

Noyer les masculinités toxiques

Le Grand Bain de Gilles Lellouche

Ambre Sachet

Volume 37, numéro 1, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2019). Compte rendu de [Noyer les masculinités toxiques / *Le Grand Bain* de Gilles Lellouche]. *Ciné-Bulles*, 37(1), 49–49.



Le Grand Bain

de Gilles Lellouche

Noyer les masculinités toxiques

AMBRE SACHET

C'est l'histoire d'une contradiction géométrique déjouée, celle qui voudrait que les ronds ne rentrent pas dans les carrés. Tout commence par une équipe de natation synchronisée masculine rejointe par Bertrand, en dépression depuis deux ans. Le défi fou de cette bande de bras cassés? Participer aux championnats du monde de la discipline en Norvège. Sans y mettre les mots, Gilles Lellouche s'attaque, avec cette première réalisation en solo, aux masculinités toxiques, ces normes qui régissent la définition du masculin, écorchant au passage ceux qui ne correspondent pas au moule. C'est sur eux que le cinéaste français braque sa caméra, inspiré du groupe de chômeurs de **The Full Monty**.

Tout comme leurs prédécesseurs de 1997, il est question pour la bande de se réapproprier une discipline souvent associée aux femmes. Un bon moyen pour ces nageurs amateurs de briser les stéréotypes de genre et de tacler le trio jadis gagnant de l'homme accompli: virilité, puissance, réussite. À celui qui dit qu'il n'a pas de fille à aller chercher en lui, la *coach* Delphine répond: «T'en perdras

pas tes trucs pour autant. Au contraire, t'en gagneras peut-être un peu.»

La scène de *strip-tease* de **The Full Monty** laisse place à une piscine, mais la mise à nu, elle, demeure. Que ce soit dans les vestiaires ou au sauna, les langues des quarantenaies se délient. Entraînement rime bientôt avec confidences. En enfilaient leurs maillots, chacun se déleste de sa carapace d'homme robuste. Bertrand (excellent Mathieu Amalric) se laisse pousser des ailes après avoir admis sa dépression au sein de cet espace d'échange. En mettant la tête sous l'eau, le peloton apprend à mieux respirer.

Alors que le cinéma hollywoodien s'évertue à les dissimuler, Lellouche montre sans détour les inconforts. À l'écran, loin des formes idéalisées, apparaissent des corps masculins de toutes tailles, insécurités et bourrelets compris. Avoir touché le fond, vecteur commun à tous, on rééquilibre la balance, et la magie opère. L'effet de groupe est *feel good*, ce qui n'empêche pas le scénario de dévoiler avec fluidité les fêlures de chacun. De cette comédie chorale laissant place aux maladroites se dégage une fragilité qui désarçonne. En témoigne le jeu bouleversant de Guillaume Canet dans la peau du chef de chantier en rogne contre le monde entier qui, après une engueulade avec sa femme et son fils, se rétracte: «Si vous voulez, ce soir je fais des crêpes?»

L'écoute évacue tout problème d'*ego*. Acteurs, personnages, hommes, femmes: tous sont à la même échelle. Si de ces fragments d'intimité émerge une raison qui pousse les protagonistes à aller au bout de cette aventure aquatique, c'est bien celle de rendre fières les femmes de leurs vies. Le dépressif et son épouse, le colérique et sa mère, le rockeur déchu (Jean-Hugues Anglade) et sa fille, l'entrepreneur raté (Benoît Poelvoorde) et la gent féminine. C'est l'un des points forts qui distingue **Le Grand Bain** de ces comédies florissantes sur le mal-être du mâle contemporain: pas question ici d'opposer hommes et femmes puisque tous sont dans le même bateau lorsqu'il s'agit d'exposer au grand jour ses contradictions. Ajoutez à cela une vision positive du couple (grâce à un Mathieu Amalric et une Marina Foïs complices) et des personnages féminins consistants. Virginie Efira est confondante de sincérité dans le rôle de l'entraîneuse ancienne alcoolique, mais encore amoureuse de son ex, qui dès qu'elle est menacée voit se dresser devant elle une armée d'alliés masculins. La reconquête de soi ne se fait pas sans piliers, Bertrand et sa bande l'ont bien compris. Espérons que les choix de Lellouche se poursuivent dans cette voie et non celle — rétrograde — des **Infidèles** (2012), car il était temps de redessiner, dans la comédie française comme ailleurs, les contours de nouveaux modèles masculins. **CE**



France / 2018 / 123 min

RÉAL. Gilles Lellouche **SCÉN.** Gilles Lellouche, Ahmed Hamidi et Julien Lambroschini **IMAGE** Laurent Tangy **SON** Cédric Deloche, Gwennolé Le Borgne et Marc Doïsne **MUS.** John Brion **MONT.** Simon Jacquet **PROD.** Alain Attal et Hugo Sélignac **INT.** Mathieu Amalric, Guillaume Canet, Virginie Efira, Leïla Bekhti, Benoît Poelvoorde, Philippe Katherine, Marina Foïs, Jean-Hugues Anglade **DIST.** MK2 | Mile End